

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol. III.

Montreal, (Bas-Canada) 19 Janvier 1861.

No. 2.

SOMMAIRE. — Chronique de la Quinzaine. — Revue Littéraire. — Poésie: Castelfidardo. — Lecture de M. Rameau sur le Patriotisme, (suite). — La Croix et l'Épée au Canada, par M. O. David, de Ste. Thérèse, (suite). — Eloge de M. Painchaud, fondateur du Collège Ste. Anne, par M. Ch. Bacon, (fin). — Guérison attribuée à N.-D. de Pitié. — Le Tournoi de Rennes ou Bertrand Duguesclin. — Esquisse Nationale: Le Capitaine Ducharme et Sir Geo. Prevost. — Profils Historiques: Le Maréchal Fabert. — Maximes. — Conseils. — Enigme.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE. — Expédition de Chine. — Une lettre de Hong-Kong. — Les Missionnaires en Chine au XIV^e Siècle. — La Messe de Noël à la Paroisse. — Les lectures au Cabinet Paroissial. — Quête pour le St. Père.

Nous disions dans le dernier numéro, que les nouvelles de Chine avaient la plus grande importance, c'est du reste ce que pensent généralement les organes dévoués aux bons principes et nous avons été heureux de voir cette opinion confirmée par le témoignage de ceux qui résident sur le théâtre même de l'événement. Voici ce que l'on écrit de Hong-Kong, à la date du 27 Octobre:—

“ Les drapeaux de la France et de l'Angleterre, flottent sur les murs de Pékin. Tel est le grand événement de la quinzaine. Ce sera certainement un des plus mémorables événements d'un siècle déjà si fécond en tout genre. Quels que soient les résultats immédiats de la prise de Pékin, un grand coup vient d'être frappé. C'est la première fois qu'une armée européenne entre dans la capitale de l'Empire du Milieu. La cité impériale avait déjà vu quelques missionnaires Français; à plusieurs reprises elle avait reçu quelques ambassadeurs européens, qui avaient toujours été traités comme des envoyés d'un pays tributaire plutôt que comme les représentants de nations indépendantes: mais jamais une armée européenne ne s'était approchée de ses murailles.

“ En France, bien des gens habitués à ne jeter les yeux que sur les pays qui les entourent et à ne se préoccuper que des questions européennes, apprendront sans doute avec indifférence la prise de Pékin et ils ne comprendront pas l'immense influence que peut avoir cet événement sur les destinées futures du monde. Mais les personnes qui réfléchissent, qui considèrent d'un côté ces inventions modernes tendant à faire disparaître les distances et à rapprocher les peuples, et qui, d'un autre côté, jettent les yeux sur les peuples d'Asie, comprendront facilement que le jour viendra où ils sortiront de leur isolement volontaire pour entrer en société avec l'Europe.

“ La France a un rôle magnifique à jouer dans l'extrême Orient. Puisse-t-elle le comprendre? C'est à elle surtout qu'a été donnée la mission de faire pénétrer le Christianisme et avec lui la vraie civilisation chez les nations Orientales.

“ Au moyen âge elle envoyait déjà des missionnaires en Chine; depuis plus de deux cents ans elle n'a pas cessé de fournir à ces pays éloignés des prédicateurs de l'Évangile. Par ses aumônes, elle soutient les missionnaires dans leurs travaux.

“ Aussi la France entre toutes les nations est aimée et bénie dans des pays où jamais les européens n'ont pénétré, dans des pays dont le nom nous est à peine connu.

“ Il y a en ce moment en Chine et les pays voisins un million de chrétiens, et ces chrétiens connaissent et aiment la France. L'enfant l'apprend de son père; un clergé indigène élevé par des prêtres Français, se forme partout et est déjà nombreux. Qui ne comprendrait l'immense influence que la France peut avoir dans ce pays, le jour où ils entreront en société avec l'Occident. Que sont l'Opium et les bonnets de coton d'une grande nation comparés avec ce rôle brillant que la France est appelée à jouer en Orient.”

Il est curieux de rapprocher de ces appréciations une lettre écrite de Chine, au XIV^e siècle par l'un des missionnaires envoyé dans ce temps par le Souverain Pontife Clément V. On verra qu'il y a déjà longtemps que le zèle des missionnaires s'est déployé dans cette immense contrée et a commencé à faire connaître les œuvres de la foi.

En 1307, le Pape, Clément V, avait envoyé en Chine plusieurs Frères Mineurs, parmi lesquels était le frère André de Perouse. Voici comment il écrivait à son supérieur:

“ Après beaucoup de fatigues et de périls, j'arrivai enfin à Cambalick, (1) qui est la ville capitale du grand Khan, avec frère Pérégrin, mon confrère dans l'épiscopat et le compagnon inséparable de mon voyage. C'était, comme je crois, l'an 1308. Je passe ce qui regarde la richesse et la magnificence du prince, la vaste étendue de son empire, la multitude des peuples, le nombre et la grandeur des villes et le bel ordre de cet Etat, où personne n'ose lever l'épée contre un autre. Tout cela serait trop long à écrire et paraîtrait incroyable, puisque moi-même, qui suis présent, à peine puis-je croire ce que j'entends dire.”

Il ajoute: “ Près de l'Océan est une grande ville nommée en persan Cayton, où une riche Dame armé-

(1) Cambalick est l'ancien nom de la ville de Pékin.